



**Politique** De Nicolas 1<sup>er</sup> à Monsieur Normal, voyage au pays des noms d'oiseaux

# La République des surnoms



■ Jack Lang de Blois et le Lion de Belfort Photos Alexandre MARCHI

“ La foudre ”, “ L’Étrusque ” ou bien encore “ La victoire ”... Au moment de se projeter dans l’arène sous les acclamations, les gladiateurs des temps antiques se retrouvaient bardés d’armes redoutables et de solides appellations. De la même manière, les hommes politiques de notre époque ne peuvent se jeter dans la mêlée sans être bardés de surnoms qui leur collent à la peau et parfois attaquent leur armure. La linguiste et sémiologue nancéienne Marie Treps, chercheur au CNRS, a planché sur le sujet. À quelques semaines des élections présidentielles, elle décrypte le phénomène dans “ La Rançon de la Gloire ” (Éditions Seuil), un petit ouvrage qui se dévore avec jubilation et qui sortira le 16 février.

Sans surprise, l’exercice se nourrit de l’actualité, passe avec délicatesse de Monsieur Normal (François Hollande) à Nicolas 1<sup>er</sup> (Nicolas Sarkozy) sans oublier Eva la Rouge (Eva Joly) ou bien encore le commandant Couche-Tôt (Nicolas Hulot qui déteste les réunions qui se terminent tard le soir). Dans une Cinquième République où la Présidentielle a été transformée en combat des chefs, le surnom est devenu un étendard, une arme de combat et, souvent, un redoutable ennemi. Il y a de grands pourvoyeurs. Avec, en première ligne, les politiques eux-mêmes, adeptes des petites phrases assassines qui feront le délice des

médias en clouant un adversaire au pilori. Valéry Giscard d’Estaing giflant d’un mot François Mitterrand. Monsieur chômage. Ou bien la presse qui, d’un trait, résume une posture. Avec, par exemple, le Canard enchaîné qui intronisa Pompidou comme le Dauphin du général de Gaulle.

## Petit Papa Lionel et Courage Fillon

Internet a pris le relais. Sites, blogs, forums... Cela dégage dans tous les sens et sans guère de contrôle. Là, pas de cadeau, ni de retenue. Rumeur et coups bas au programme. La “ fabrique des surnoms ” ne connaît aucune limite. Certains relèvent de la diffamation, d’autres d’un simple esprit frondeur. L’un des seuls publiables : François Hollande en Candidat Teflon... sur lequel rien n’accroche.

Peu importe que Petit Papa Lionel (Jospin) ou Courage Fillon comportent une forte dose de mépris, ils identifient, donnent une existence. L’accès au devant de la scène s’accompagne quasiment automatiquement d’un florilège de surnoms. Après tout, qu’ils deviennent atouts ou obstacles, ils agissent comme des signes de reconnaissance. Etre frappé par une appellation (même et, surtout, non contrôlée), c’est comme



■ « Iznogoud », « Nabot-Léon » ou « Nicolas 1<sup>er</sup> ». Photo AFP

avoir sa marionnette aux “ Guignols de l’info ” ou recevoir une médaille. À ce petit jeu, certains ont le poitrail aussi bardé de décorations que les ex-généraux soviétiques aujourd’hui à la retraite.

Philippe MARCACCII

## Les plus géographiques

Grand voyageur des circonscriptions, le désormais vosgien Jack Lang fut **Jack Lang de Blois**. Plutôt flatteur pour le Che (Jean-Pierre Chevènement) d’être surnommé **le Lion de Belfort**. Moins sympa quand cela devient **Belfort en Gueule**. Imagé pour Philippe de Villiers avec **l’Agité du Bocage** et **le Fou du Puy**.

## L’un des plus drôles

Présidentielles de 2002. Lionel Jospin installe son QG de campagne dans un lieu baptisé l’Atelier. Jacques Chirac se trouve un nouvel adversaire : **Monsieur Bricolage**.

## Le plus bête

A Paris, la bataille des Municipales fait rage... et quelques victimes. A droite, on ne s’épargne guère. Françoise de Panafieu traite Jean Tibéri de **Nain de Jardin** et affuble le regretté Philippe Seguin du sobriquet **King-Kong**. Une “ élégance ” qui lui vaut un terrible retour à l’envoyeur. Quelques jours après qu’elle a posé en rollers devant l’Assemblée Nationale, le Vosgien la baptise d’un définitif **Pintade à roulettes**. Oh, les jolis noms d’oiseaux...

## Les plus historiques

Nicolas Sarkozy devenu **Nabot-Léon**. Un surnom inventé par Jean-Marie Le Pen mais réservé, dans un premier temps, à Brunot Mégret. Toujours la référence à l’Empire, **Bougnaparte** (ou **Le Rastignac auvergnat**) pour Georges Pompidou.



## Les plus exotiques

Il se rêve calife à la place de Chirac. Nicolas Sarkozy enfle le costume d’**Iznogoud**. Peu de temps après, Rachida Dati devient sa **Vizirette**. Bien avant, un autre homme de droite a connu les honneurs d’un Orient bien fictif : Edouard Balladur qui, dans une subtile mutation, est passé de **Ballamou** à **Grand Ballamouchi**.

## Les plus cinématographiques

Comme un air de ressemblance, **Harry Potter** pour François Baroin et **Mister Bean** pour Jean-Pierre Chevènement.

## Les plus éphémères

D’abord donnée battue dans la course à l’investiture écolo, Eva Joly est **Eva Perdre**. Puis il faut se rendre à l’évidence, **Eva Gagnée**.

## Les plus classes

Selon Marie Treps, les surnoms-acronymes composés d’initiales. Il résiste à tout ou presque à condition d’avoir un double prénom ou patronyme. Malgré le Sofitel, DSK est resté **DSK**. Sans parler de **JFK** et, à un degré moindre, de **VGE**. Une exception notable à la règle : MAM (Michèle Alliot-Marie) devenue **Calamity MAM**.

## La plus étrillée

Première femme à avoir une chance d’accéder à la présidence, Ségolène Royal a eu droit à tout ou presque. **Blanche-Niaise**, **Bécassine**, **la Dame aux caméras** et, en interne, **Chikunguya**. La politique serait-elle un monde un tantinet machiste ?



## Questions à Marie Treps

Linguiste et auteur de “ La Rançon de la Gloire ”

“ Le surnom peut être affectueux, provocateur, révérencieux, polémique, irrespectueux voire injurieux ”

- **Pourquoi tant de surnoms en politique ?**  
- Le rapport de force génère le surnom. Il y a un côté affectueux. Mais cela peut également être provocateur, révérencieux, polémique, irrespectueux voire injurieux. Il y a des tas de nuances. C’est une façon de ramener les gens que nous avons placés sur un piédestal dans notre sphère. Nous les entraînant sur un terrain où nous pouvons les affronter. L’intérêt, c’est de voir comment cela fonctionne. Ce qui m’intéresse, c’est l’imaginaire social. Le surnom

ne fonctionne pas à vide.  
- **Il y a plusieurs types de surnom...**  
- Bien sûr. Commençons par ceux qui relèvent des enfantillages. Là, la politique a des allures de cours de récréation. C’est par exemple Bayrououdou. Il y a ceux qui mettent en scène un trait physique de la personne. C’est vieux comme le monde. Pour Pompidou et ses gros sourcils, œil touffu. On trouve par exemple une analogie avec un animal. Le vieux lion pour Churchill. Classique également. On repère un trait de caractère, on efface le

patronyme et vous voilà Monsieur Propre pour Manuel Valls, Monsieur Petites Blagues pour François Hollande. Depuis, il a corrigé. Dernière catégorie, les inséparables. Là, on ne peut plus dissocier les gens de leur relation tutélaire. C’est Tati Danielle pour Danielle Mitterrand. En référence à Tonton.  
- **Les surnoms les plus durs viennent souvent du propre camp de la personne visée...**  
- Oui, c’est clair. On y trouve les plus méchants, les plus mauvais... Vous connaissez la

citation : “ Avec des amis comme cela, pas besoin d’ennemis ”. Flamby pour François Hollande, c’est Arnaud Montebourg.  
☞ “ La Rançon de la Gloire ”, Marie Treps (Le Seuil). 160 pages, 13,50 euros. Sortie le 16 février. Linguiste et sémiologue, Marie Treps est chercheuse au CNRS. Elle a participé à l’aventure du Trésor de la langue française. Universitaire atypique, elle a publié des livres grand public comme “ Les mots-caresses, petit vocabulaire affectueux ” (2011) et “ Les mots voyageurs, petit historique du français venu d’ailleurs ” (2003).

## Face à face Sarkozy -Hollande

# Le combat des chefs

Rayon surnom, il n’y a qu’un roi : Nicolas Sarkozy. Sa fonction l’expose et son agitation en impose. Lapin Duracell, Président Bling-Bling ou bien encore Petit Nicolas. Il écrase la concurrence. Chaque étape de sa carrière est marquée d’une pierre blanche. “ Premier flic de France ”, le Ministre de l’Intérieur qui lutte pourtant contre la vitesse et la violence routière en devient Speedy Sarko. Président, le voilà bombardé Nicolas 1<sup>er</sup>. Et quand Carla surgit dans sa vie, il devient Carlito.

Clairement, le président de la République est, parmi les politiques français, la seule valeur exportable. Zébulon a longtemps fait rire les Allemands qui le comparèrent à Louis de Funès. Outre-Rhin, les médias allaient même jusqu’à raconter que, pour s’habituer à son débit, la chancelière Merkel se faisaient projeter les films d’un célèbre gendarme qui préfère Saint-Tropez à la place Beauvau.

A côté, François Hollande fait pâle figure. Ayant pous-

sé dans l’ombre de Ségolène Royal, il fut d’abord Monsieur pièces jaunes (en référence à Bernadette Chirac) puis l’Eventuelle future première Dame de France. Mais bon, Culbuto, du nom d’un jouet qui finit toujours par se relever, a refait surface. Oublié le Flamby asséné par son propre camp, le voilà en pleine campagne bombardé d’étiquettes anti-bling-bling : Monsieur Normal ou l’Homme Tranquille. Référence évidente au slogan vainqueur de François Mitterrand en 1981.